

Le soin des soldats blessés

PARMI les victimes du fléau monstrueux qu'est la guerre, il n'en est pas de plus digne de pitié que le soldat blessé. Il tombe, en effet, le plus souvent, dans un coin perdu, au hasard d'une action militaire, loin des siens, et il n'a pas de secours à attendre de ses camarades, engagés qu'ils sont dans l'action. Il doit demeurer sur le champ de bataille, s'abriter le mieux qu'il peut, et attendre qu'on vienne le relever s'il est blessé grièvement. Ou encore, il s'efforcera de s'éloigner de la zone dangereuse, de trouver son chemin vers un poste de secours, en un mot, de se tirer d'affaire, soit seul, soit avec des camarades blessés comme lui. Il a dans son sac de quoi s'appliquer un premier pansement. Il s'en sert, si sa blessure n'est pas assez grave pour l'immobiliser. Autrement, il faut qu'on le trouve, qu'on le relève, qu'on le ramène en arrière, c'est l'affaire des brancardiers.

Le soldat, exposé tous les jours à la mort, est heureux sans doute de s'en tirer avec une blessure, même avec plusieurs blessures. Mais que de souffrances parfois pour racheter sa vie ! La relève immédiate des blessés n'est pas toujours possible. Il y en a qui sont demeurés jusqu'à trois jours et quatre nuits sur le terrain, seuls au milieu des morts ou perdus dans un fossé, dans un trou, derrière un mur. Un soldat blessé, les deux jambes brisées, parvint à se traîner jusqu'au bord d'une route, sur une distance assez considérable. On le trouva là, trois ou quatre jours après la bataille. Ceux qui le recueillirent s'émerveillaient que, blessé aussi grièvement, il eut eu la force de parcourir un mille ou plus de distance : " Il